Memoire

Pour Servir à l'histoire de la luxation particuliere du Rayon.

par M. Thomassin m.e en chir. à Rochefort près de dole. n.° 24.

La luxation du rayon dont je vai parler ne consiste pas dans son simple éloignement de deux ou trois lignes, suivant sa longueur de l'humerus (a) que M. Duverney pretend être le seul derangement qui constitue la vraie luxation de cet os; mais dans un deplacement beaucoup plus considerable, suivant son épaisseur, et dans son écartement de l'extrémité superieure de l'os du coude. la tete creuse du rayon se trouve jetée tantôt en dehors et en haut, du côté externe de l'os du bras; tantôt elle est portée en avant de l'eminence dans le plis du bras; d'autres fois enfin, mais beaucoup plus rarement, un peu en arriere de cette même éminence. Dans tous ces cas l'avant bras est toujours plus ou moins flechit et en pronation; on ne peut remuer cette partie sans faire souffrir au malade des douleurs fort vives. la supination lui est insupportable et lui fait pousser des cris perçans.

je ne connois que M. Duverney qui ait parlé de la luxation du rayon avec un peu d'étendue; et encore la déscription qu'il en a donnée et la methode curative qu'il propose me font penser qu'il ne l'a pas connue bien éxactement. On ne trouve rien dans le plus grand nombre des auteurs sur cette maladie; plusieurs n'en font mention que pour en nier la possibilité et d'autres en parlent d'une maniere si obscure et si laconique que la lecture de leurs ecrits ne peut être presque d'aucun secours. j'avoue que le raisonnement de ceux qui nient la possibilité de cette luxation m'avoit paru si solide, qu'il m'a fallut rien moins qu'une experience réiterée pour me detromper a ce sujet. Tout le chapitre VIII.e du premier tome du traité des maladies des os du célèbre petit ne presente que des principes qui repugnent absolument a l'existance de cette luxation particuliere du rayon, et M. Louis dans l'article *Diastasis* de l'Encyclopedie adopte presque sans réstriction la doctrine de cet auteur. l'autorité si respectable de ces deux grands chirurgiens m'a fait hésiter longtems de communiquer mes observations; mais je suis revenus facilement de mes craintes, quand j'ai consideré que personne ne tient moins à ses opinions particulieres qu'un vrai savant, que ce seroit lui faire une peine réelle que de lui apprendre que par respect pour ses sentiments on a sacrifié des observations qui pourroient êtres interessantes; et qu'au contraire, on lui fait toujours [illegible] plaisir quand on le met dans le cas de rectifier ses idées ou de les confirmer: je presume que mes observations produirons l'un ou l'autre ~~effet~~ de ces effets

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 12 d. 44 n.° 1

la luxation du rayon est presque toujours causée par un coup ou par une chute violante sur l'avant bras, capables d'eloigner la tete creuse de cet os de l'eminence qu'elle recoit de l'humerus, et d'écarter une grande portion de son corps de celui du coude, et en consequance de détruire ou d'affoiblir considerablement l'union qui doit exister entre ces differentes pieces et qui est si necessaire pour l'exécution des fonctions aux quelles elles sont déstinées. En effet, les notions anatomiques nous font sentir que ces derangements ne scauroient avoir lieu sans une division plus ou moins considerable dans les ligaments qui servent de liens à ces piéces: on ne peut pas douter que le ligament annulaire du rayon et le ligament inter-osseux ne souffrissent beaucoup dans cette Luxation; si l'écartement est un peu considerable le ligament capsulaire doit souffrir aussi une distention plus ou moins forte; aussi n'est il pas surprenant que la querison de cette maladie ne soit pas communnément bien complette. Cependant la rupture des ligaments, qui n'est ici que présumée ne rend pas toujours incurables les luxations qui en sont compliquées; mais de l'aveu de de tous les bons observateurs, elle rend la cure longue et le plus souvent incertaine. je ne sache que M. percival pott qui a osé assurer sans aucune rétriction que la rupture des ligaments capsulaires ne forme pas un cas tres grave. Cette rupture, ajoute-t-il, n'empeche pas la reduction lorsqu'on essai de la faire à tems et convenablement et la maladie n'en est pas beaucoup plus fâcheuse. je ne puis me persuader que cette assertion de M. pott soit puisée dans l'éxpérience; la rupture des ligaments n'empeche pas la reduction; j'en conviens, mais elle favorise un nouveau deplacement. il faut convenir, et la seule raison l'indique, que les ligaments rompus étants peu susceptibles d'une reunion immediate, le jeu de l'article doit rester mal assuré à quel degrés qu'on suppose la querison. ce raisonnement, quoique ayant pour base l'experience, n'est pas encore a ce point de certitude qui rend une theorie incontestable. la dissection des articles qui auront soufert luxation avec rupture des ligaments pourra par la suite repandre un grand jour sur cette matiére encore si obscure et sur la quelle il reste tant a desirer. je vai rapporter ce que j'ai vu et ce que j'ai fait et je laisserai a mes maitres a décider. –

Dans le mois de juillet 1772 un garcon de 11 à 12 ans fit une chute d'environ dix pieds d'hauteur, dans la quelle l'avant bras droit frappa fortement sur des pierres. huit heures apprès cet accident, je trouvai un gonflement assez considerable à l'extremité superieure de l'avant bras, dans lequel il étoit facile de distinguer la tete du rayon separée de l'eminence externe de l'os du bras et de la face du cubitus à la quelle elle se trouve naturellement unie, faisant saillie au haut du bord convexe de l'avant bras, et poussant en dehors les portions des muscles supinateurs et radiaux qui la recouvrent. Cette portion du rayon me parut tres éloignée de celle du cubitus qui doit lui être contigue et je distingois facilement un vuide entre ces deux parties. l'avant bras etoit a demi flechit et un peu en pronation; il étoit impossible au malade de lui donner une autre attitude. et si je voulois lui étendre ou lui flechir entiérement, ou lui mettre en supination je lui occasionnois des douleurs horribles. le muscle biceps étoit aussi douloureux quoique peu tendu.

Le silance presque universel des auteurs sur cette maladie la rendoit nouvelle pour moi, ce que jen avoit lu dans Duverney, ne me paroissoit pas exact et ne faisoit qu'augmenter ma perplexité. après avoir reflechit un instant sur la structure de l'articulation, sur la disposition et l'action des parties musculeuses et ligamenteuses qui la fortiffient et qui l'environnent, et sur les diverses positions que prennent les os de l'avant bras dans les differens mouvemens qu'il execute, je me determinai à agir de la maniere suivante.

j'embrassai la partie superieure de l'avant bras avec ma main gauche, en la saisissant par dessous, de maniere que le pouce appuyoit sur la tete de l'os luxé et que les quatres autres doigts étoient logés dans le plis du bras, je pris le poignet de la main de ma main droite, avec la quelle je flechis l'avant bras et le mis dans une parfaite pronation; alors appuyant avec le pouce de l'autre main sur la tete du rayon, je ramenai l'avant-bras à la suppination et à l'extention en meme tems, ce qui produisit à la seconde ou à la troisieme reprise l'effet que je desirois. la tete creuse du rayon reçu l'eminence articulaire de l'humerus et je crus la luxation parfaitement réduite: mais ayant cessé d'appuyer sur l'os pour le maintenir en place, il se luxa de nouveau sans que le malade non plus que ceux a qui j'avois confiée la partie ayent fait aucun mouvement. je le replaçai de nouveau j'appliquai un appareil avec toutes les precautions possibles pour éviter que l'os ne se deplace encore. j'eu soin de la disposer de façon, qu'a l'avantage d'une compression convenable il reunisse celui de maintenir la partie dans une extention moderée, qui me parait plus propre a s'opposer au deplacement que la flexion; celle cy au contraire m'ayant parut le favoriser. je fis poser toute l'extrémité sur un oreiller dans une situation favorable au cours des liqueurs.

Il est vrai, et tous les auteurs nous en avertissent, que la diminution et quelque fois la cessation entiere de la douleur, est le signe le plus sur que la luxation est bien réduite. l'absence de ce signe souvent équivoque, ne m'inquieta que médiocrement; je l'attribuai au gonflement & à la forte distention que je presumois que les ligaments avoient soufferts. le landemain, à mon retour vers le malade, je vis que l'avant bras avoit repris sa situation a demi flechie et qu'il étoit en pronation. je levai l'appareil, et je trouvai que l'os avoit repris sa place accidentelle; je le replaçai de nouveau sans beaucoup d'effort, mais je le trouvai toujours aussi vacillant qu'il l'etoit la veille, quoique le gonflement fut plus considerable, et il se derangoit de même dès que je cessois de le maintenir réduit. j'appliquai de nouveau un appareil, plus propre que le premier a produir l'effet que je desirois j'eu soin de garnir l'os du rayon de compresse épaisses capables de faire un point d'appui et d'en empecher la mobilité, je prescrivis un grand repos et une situation constante; mais toutes mes precautions furent de peu d'utilité, au bout de deux mois l'os étoit toujours vacillant, le jeu du coude fort gêné et mal assuré. je dois dire aussi que le malade quoiqu'assez docile ne le fut pas autant qu'il l'auroit dut être —

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Ce malheur me fit faire bien des reflexions, et bien des Recherches sur l'exacte structure des parties sur le cadavre, et dans les auteurs qui ont ecrit sur les maladies des os. l'inspection anatomique ne fait que confirmer mes soupçons sur l'impossibilité d'une forte distention sans la rupture des ligaments, qui sont les moyens d'union entre les os de l'avant bras; d'ailleurs la plus part des muscles qui s'attachent au Rayon tendent à l'éloigner de sa place naturelle, dès qu'il est privé du secours des ligaments destinés à l'y maintenir. Parmis les auteurs que j'ai consulté, il s'en trouve qui ont connus la luxation du rayon; mais j'en ai peu vu qui ayent fait attention à toutes ses circonstances. hippocrate à la fin du 3me livre des fractures, a donné d'après nature le diagnostic et le prognostic de la diastase de l'avant bras; il dit tres positivement que cette espece de luxation est incurable comme toutes les autres separations contre nature des os joints par simphise, x que le lieu où s'est faite la separation ou disjontion grossit et s'étumefie. Daleschamps qui rappelle ce passage d'hippocrate dans ses commentaires sur le sixieme livre de la chirurgie de paul d'aegine, dit que l'exactitude des connoissances du pere de la medecine lui a été confirmée par experience dans cinq a six cas semblables qui se trouverent tous incurables et specialement en la personne d'un orfevre qui eut le radius separé du cubitus par un grand coup de pierre, en se defendant contre des brigands qui le vouloient assassiner. fabrice d'aquapendente decrit assez bien et en peu de mots la luxation du rayon; il n'oublie pas de dire que cet os est separé de celui du coude; mais il passe sur le prognostic et finit par dire qu'au moyen de l'extention on repousse l'os aisement a sa place. Enfin on lit dans le 74me tome du journal de medecine une observation de M. Martin chirurgien de Bordeaux, sur une luxation du rayon qui resemble beaucoup par plusieurs circonstance a celle dont je viens de tracer l'histoire et qui a été comme elle incurable, quelque precautions que ce chirurgien aie prises pour en assurer la guerison.

Dès lors mes dissections, mes lectures mes reflexions me firent craindre que toutes les luxations un peu considerables, ou complettes du rayon ne soyent dans le meme cas d'incurabilité, et je souhaitai tres sincerement de n'avoir pas souvent de semblables maladies a traiter; les faits suivans me semblent prouver que mes craintes étoient fondées

l'année suivante on m'amena le fils d'un notaire du voisinage qui avoit une semblable luxation. cet enfant agé de 7 a 8 ans avoit faite une chute d'environ douze pieds de haut sur le coude du bras droit. le chirurgien du lieu avoit traité cette maladie pendant quinze jours comme une simple contusion par une saignée et l'application de quelques compresses trempées dans de l'eau de vie. la partie étoit gorgée considerablement, et il y avoit une echimose qui s'étendoit tout autour de l'articulation; il ne me fut pas difficile, à la saillie de l'os, à la pronation et à la flexion partielle de l'avant bras de reconnoitre la luxation du rayon. En faisant sentir au pere de ce malade la necessité de la reduction et du bandage pour maintenir l'os reduit, je ne lui dissimulai pas mes craintes sur le danger de ne pas

réussit aussi complettement que je le desirois. après quelques jours d'usage de bains emolliens et résolutifs la partie fut un peu détumefiée et plus libre; je procedai a la reduction de l'os luxé et j'y reussit sans beaucoup d'effort; mais il arriva la meme chose que dans le cas precedant, c'est que l'os se deplaçoit aussi tot que je cessois de le maintenir reduit. j'appliquai l'appareil de la manière qui me parut la plus propre a s'opposer a cet effet; mais ce fut inutilement, car un mois et demi après l'os étoit toujours vacillant et sa place accidentelle paroissoit lui etre devenue naturelle.

Les malades qui font le sujet de ces deux observations furent mis entre les mains des rabilleurs du pays; le premier après un mois de traitement infructueux de ma part et le second après un mois et demi. ce dernier fut conduit chez une dame qui jouit d'une très grande réputation dans le traitement des fractures, des luxations, des chevauchures de nerfs &c. la grande idée qu'on avoit de ses talens fit d'abord crier victoire, et l'on crut le petit malade gueri; mais cette prétendue guerison ne fut pas de longue durée: a la levée de l'appareil que cette dame avoit posé les choses furent trouvées dans le meme état qu'elles étoient lors qu'on lui avoit mené l'enfant. on pense bien que le premier ne fut pas plus heureux.

j'ai revu et examiné à differentes fois ces deux enfans et j'ai observé 1°, qu'avec le tems les mouvemens de l'avant-bras deviennent plus faciles, 2°, que le radius semble se rapprocher un peu du cubitus, sans cependant reprendre entierement sa place naturelle; la tete de cette os faisant toujours une saillie au haut de l'avant bras. 3°. qu'il semble que des portions charnues ou ligamenteuses gonflées, remplissent le vuide que l'éloignement des pieces osseuses devoit laisser, et les agencent ensembles de maniere à solidifier leur union imparfaite et à permettre à la partie l'exécution de ses mouvemens, mais toujours d'une maniere bien moins parfaite que lorsqu'elle jouit de toute son intégrité. la flexion surtout ne peut pas se faire complettement. seroit-ce cette guerison apparente qui en auroit imposée aux auteurs, et les a empeché de distinguer la luxation du rayon des autres luxations, qui ne presentent rien de particulier? seroit-ce là la cause du silence presque universel qu'ils semblent avoir affectés sur cette luxation? je serois presque tenté de le soupçonner.

la meme année 1774 on me pria de voir un pauvre garçon agé de 15 a 16 ans qui étoit tombé de fort haut dans des bois de charpente; tout l'effort de la chute avoit porté sur l'avant-bras gauche, et il y avoit près d'un mois que cet accident lui étoit arrivé. la partie étoit déja presque entierement dégorgée et il étoit facile par la vue seule de connoitre la luxation du rayon, à tous les signes designés plus haut. la tete de cet os étoit jetée dans

la partie interne de l'avant bras de la maniere que je le dirai dans l'observation suivante. j'en fis la reduction avec beaucoup plus de peine et aussi peu de succès que dans les cas precedens.

j'etois occupé de la redaction de ce memoire lorsque le 27. d'aout de cette année j'ai été prié de voir, dans un village voisin, un enfant de 7 a 4 ans qui s'etoit luxé le rayon dans une chûte de cheval. le Chirurgien appellé le jour même de l'accident, ne put s'assurer avec certitude de l'espece de desordre qui en étoit le produit a raison du gonflement trop considerable qui étoit survenu; et il se contenta de traiter le mal comme une contusion violente, en attendant que la detente de la partie lui permette de s'assurer de sa nature. douses ou quinzes jours furent a peine suffisans pour procurer l'effet qu'il desiroit. il tenta la reduction inutilement; et croyant que des sucs amassés et épaissis dans l'articulation étoit la cause qui l'empechoit de réussir, il prescrivit des bains émolliens et resolutifs, et des applications de meme nature, dans la vue de délayer et de résoudre ces sucs; mais ces secours ne furent d'aucune efficacité. il y avoit un mois que cette luxation éxistoit lorsqu'on me la fit voir. je trouvai que la tete du rayon avoit été jetée en avant, sur la partie antérieure de l'eminence articulaire externe de l'os du bras et qu'elle étoit appuyée sur l'apophyse coronoïde de l'os du coude et sur le bord externe de l'extremité du tendon du muscle brachial. il y avoit un vuide à la partie externe de l'avant bras, au dessous du condyle externe, vers l'attache superieure de l'ancone. cet enfant mouvoit déja son avant bras avec assez de facilité, mais il lui étoit impossible de le mettre en supination, comme de le flechir ou de l'etendre entièrement. je ne reussit à en faire la reduction qu'avec bien de la difficulté. il sembloit y avoir un corps mou mais élastique qui remplissoit le vuide que le deplacement avoit laissé dans l'article et qui repoussoit l'os lorsque je voulois l'y faire rentrer. je mis une pelotte sur la tête de l'os pour le maintenir en place, je soutins la partie de plusieurs compresses épaisses et d'une bande fort longue et serrée convenablement et je recommandai un grand repos; mais j'ai eu aussi peu de succès que dans tous les autres cas.

je ne pense cependant pas d'après ces observations qu'on doive abandonner les luxations du rayon à la nature; je pense au contraire qu'en imaginant un bandage qui puisse s'opposer parfaitement et sans inconveniens, au deplacement du rayon, quand une fois il sera bien reduit et qu'on aura des malades assez dociles pour le porter avec les precautions convenables pendant tout le tems necessaire pour donner aux parties le tems de s'agencer et de se solidifier; je pense, dis-je, qu'on procurera des guerisons beaucoup plus parfaites de cette maladie.